

Nicher dans les arbres et tutoyer les cimes vosgiennes

le 03/08/2011 à 05:00 par Textes et photos :Olivier Brégeard



Michel Culli (en bas à droite) au pied de la cabane « Woodpecker ». Cet ancien cadre de l'industrie du bois s'occupe seul du domaine qu'il a créé.

À Aubure, le domaine des Hauts de Ribeauvillé propose trois cabanes accrochées dans les arbres, dans un cadre de nature exceptionnelle.

Juste avant de rejoindre Aubure, « plus haut village d'Alsace » (à 800 m d'altitude), on aperçoit, depuis la route, une famille qui semble attablée dans les arbres, comme en lévitation à plusieurs mètres au-dessus du sol. Image étonnante qui amène l'automobiliste, en ce milieu de matinée, à se demander s'il est bien réveillé, et s'il est encore en état de conduire...

Peu importe, car le voilà arrivé aux « Hauts de Ribeauvillé », le domaine de 2,6 ha tenu par Michel Culli à l'emplacement de l'ancien camping municipal. Depuis l'an dernier, au terme de plusieurs mois de travaux, cet ancien cadre de l'industrie du bois y loue, outre deux luxueux chalets, trois « cabanes », littéralement accrochées aux arbres. Pour ne pas abîmer les troncs, les maisonnettes sont en effet suspendues par un système de câbles, qui fonctionne un peu comme un nœud coulant, sous l'effet du poids des constructions (environ 2,5 tonnes).

Respect de la nature et développement durable : c'est un des slogans du patron, menuisier ébéniste de formation. Les cabanes (la « Woodpecker », la « Robinson », la « Bien Hêtre ») ont été construites sur place, avec du bois des environs — « la plus belle forêt de pins d'Europe », selon Michel Culli — et de la main-d'œuvre locale.

Des spécialistes (la société Ceres Control, qui s'occupe de bases de loisirs, de structures sportives, de parcours aventure...) ont certifié la solidité de l'arbre, la sécurité des installations, les normes des filets qui bordent passerelles et terrasses et permettent aux personnes sujettes au vertige de ne pas se faire trop de souci...

Car si la « Robinson », très bas perchée (2,5 m à son maximum), permet à des enfants d'aller et venir facilement, les deux autres cabanes culminent à 5 et 8 m de haut. « Huit mois sur douze », selon Michel Culli, lorsque la végétation est moins dense, on aperçoit, depuis la terrasse de la « Bien Hêtre », le vignoble, au loin, en contrebas des Vosges...

Au petit matin, on peut également voir, au pied des cabanes, des cerfs — que l'on entend aussi de loin à la saison du brame — des écureuils, des blaireaux, des renards, des geais, des piverts... Sans oublier, du côté des animaux domestiques, les deux chèvres qui disposent de leur propre abri et sont surveillées par Dingo, le berger australien de Michel Culli. « L'environnement ici est extraordinaire, il ne faut pas en faire n'importe quoi », souligne ce dernier.

Chaque cabane peut accueillir jusqu'à quatre personnes. Les boiseries ont encore une teinte très claire, qu'elles perdront avec le temps, et l'intérieur sent le neuf. La déco montagnarde (bois de cerfs, photos anciennes, vieux skis, tissus à carreaux rouges...) est dans le style « heimlich » cher au propriétaire, qui a grandi à Ribeauvillé.

Toilettes et douches étant situées à une centaine de mètres (ce sont les sanitaires de l'ancien camping), des lampes frontales sont fournies, bien utiles en cas d'envie nocturne : outre la descente d'échelle pour les occupants de la cabane « Woodpecker », la promenade réserve quelques surprises, comme ses innombrables yeux brillants dans l'obscurité, signe d'une intense activité animale. Mais pas de quoi crier au loup (quoique désormais, tout est possible dans les Vosges).

Le chauffage électrique (simple et efficace dans cette configuration, à défaut d'être « nature ») permet d'envisager un hébergement 365 jours par an, l'accès au site étant pour sa part quasiment garanti en toutes saisons, sauf brusques et importantes chutes de neige.

Michel Culli insiste d'ailleurs sur les vertus du mauvais temps : car on vient ici pour se blottir, se retrouver entre soi, sans télé, ni distractions artificielles, comme si le fait d'être perché dans un arbre donnait envie d'y faire son nid. Même à la belle saison, on constate que les visiteurs ont du mal à prendre leur envol, lorsqu'arrive le petit matin...

C'est le cas du couple de sexagénaires lorrains qui vient de passer une « nuit calme et magnifique », « en harmonie avec la nature », dans la « Woodpecker », et qui n'en finit plus de descendre de son arbre. Même son de cloche chez les Bas-Rhinois et leur fille logés dans la « Bien Hêtre », qui ont profité de leur deuxième séjour ici pour changer de cabane. « On reviendra pour essayer la troisième », assure la mère en souriant.

« Les gens appréhendent un peu en arrivant, mais au réveil, ce ne sont plus les mêmes personnes », constate Michel Culli.